

L'ébéniste de Nancy, Philippe Walser, héritier du peuple des sommets

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 90

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ébéniste de Nancy,

Philippe Walser,

héritier du peuple des sommets

PAR PIERRE JONNERET

Curieuse tribu que ces Walser. On en trouve, paraît-il, dans le monde entier et on leur doit et le Valais et une certaine façon de vivre en montagne. Donc, une partie de notre civilisation nationale.

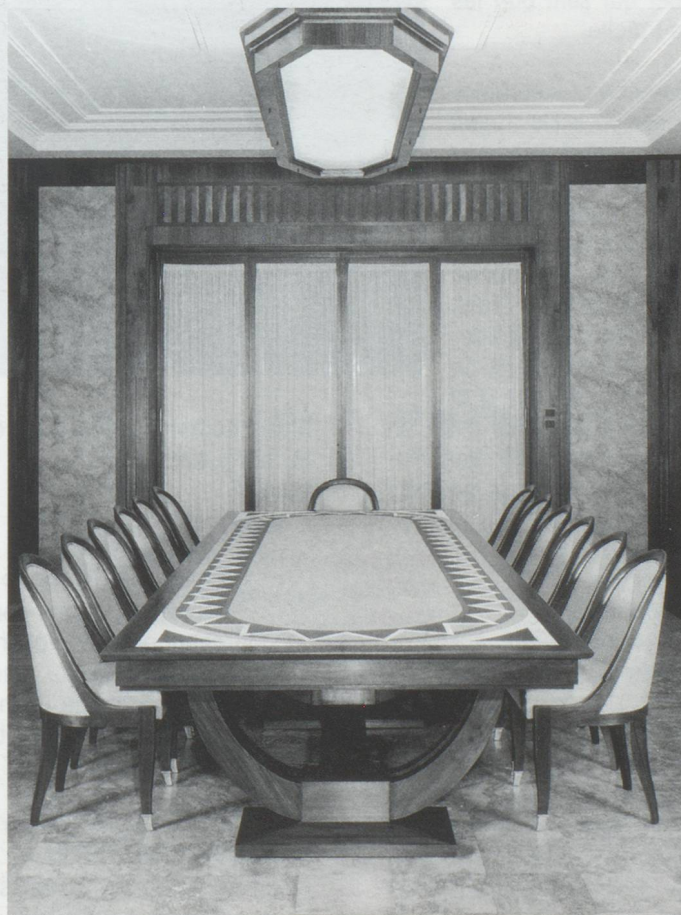
Les Walser débarquèrent chez nous à l'époque du bas moyen-âge, en tous cas avant l'an 1000. Dégringolant le Grimsel d'où venaient-ils ? Sans doute des montagnes de l'Europe centrale. Ce n'étaient ni des Vikings ni des Slaves. Des Germains à coup sûr. Ils savaient vivre et subsister en altitude et nos seigneurs féodaux, sardes et bourguignons, qui n'occupaient que les plaines et les vallées, en leur concédant les sommets et la garde des cols, virent un moyen de se débarrasser de ces envahisseurs, violents, pillards mais utiles. On leur octroya un certain nombre de droits, en principe réservés à la chevalerie, notamment celui de posséder des biens-fonds et de les léguer ; on leur donna des armoiries authentiques témoignant de leurs droits qui figurent encore sur toutes leurs maisons et n'ont rien de commun avec les armes de courtoisie de la plupart de nos familles suisses ; on leur donna même un territoire à eux seuls, le Vorarlberg. De là ils régnaient en maîtres sur les passages des Alpes établissant, comme les Romains, des routes dallées, des corniches à près de 3000 mètres, tout un réseau, jalonné de villages et de relais où passaient les hommes, les armes et le commerce, ralliant l'Europe « au Nord des Alpes » avec les Grisons, la Lombardie et le Piémont. Déboisant, inventant des techniques adaptées à leur milieu, par exemple les terrasses cultivées à flanc de coteau, créant Saas-Fee et

Zermatt, maîtrisant l'irrigation en terre montagnaise et aride, récoltant leur foin à la limite de la végétation sur des pentes vertigineuses et le treuillant vers la moyenne montagne où étaient leur maisons de pierre et de bois, conçues selon une plan rationnel, adapté aux conditions de vie et parlant leur « Walsertiitsch » toujours usité aujourd'hui. Dix siècles de civilisation quasi formée dans des paysages à couper le souffle.

Tribu catholique, où presque tous sont du facteur Rhésus O positif, où le voyage fait partie de la façon de vivre et où l'on a cultivé, des siècles durant, l'art d'élever, de sculpter et de travailler le bois, la ferronnerie et la broderie aussi.

Droit de léguer certes, mais pratique du droit d'aînesse qui contraint bien des Walser à émigrer. Les Walser viendront, par vagues successives, s'établir en Alsace, au Luxembourg, en Lorraine, dans le Palatinat, puis au-delà des mers, en Acadie et au Texas...

Une association internationale des Walser les réunit tous les deux ans. Ils vont pèleriner ainsi quelque part en Suisse, comme les Gitans aux Saintes-Marie de la Mer. Bien mieux encore, pas moins de vingt musées en Europe sont consacrés à cette gent à part.





Revenons à leur maîtrise, leur passion du bois. Philippe Walser nous reçoit dans son atelier, à 20 km de Nancy. La maison qu'habitait son père, dont il a pris la succession, porte fièrement le blason des Walser au bouquetin

Sa famille à lui, c'est trois générations d'ébénistes nancéiens.

tenant une hallebarde dans la gueule, symbole plus parlant encore lorsque l'on sait que le bouquetin est le seul animal ayant un os en forme de croix. Philippe Walser nous reçoit avec ce tablier bleu cher aux luthiers, aux ébénistes et aux jardiniers. Il est de taille moyenne comme le sont les gens des alpages. Ses yeux bleus sont incisés et il porte une barbe frisée, tout comme celle de Guillaume Tell, qui lui mange une partie de la face. Il s'exprime avec recherche et précision. On perçoit tout de suite que ce n'est pas un homme de métier comme les autres. Il est entouré de trois apprentis dans cet atelier qui sent bon les copeaux, la colle et la sciure fraîche.

L'un des apprentis vernit au tampon une commode plutôt philiparde que Charles X. « Du travail parisien », nous dit-il, en montrant, un peu méprisant, le fond du meuble, fait de matériaux manifestement récupérés. Sans doute les propriétaires qui l'ont donnée à restaurer y tenaient-ils pour des raisons sentimentales. Le second élève modèle en terre glaise les bras d'un Christ qui avait été assez piètrement réparé. Il s'efforcera d'y donner le mouvement voulu avant de le sculpter dans le bois. Le troisième découpe à la scie des plaquettes de marqueterie. On parle peu ; on continue son travail sans trop se préoccuper des visiteurs. Walser parle, lui, de ses origines, si diverses qu'il ne sait pas très bien à laquelle se rattacher, sinon à celle du nom. Il y a des Walser dans le quart Est de la France, qu'il s'efforce de regrouper au sein de l'association « Wir Walser - communauté française des Walser ! ».

Sa famille à lui, c'est trois générations d'ébénistes nancéiens. Le berceau du métier par excellence. Son père, qui le forma, fut de longues années chez Majorelle. On ne peut faire mieux. Philippe s'initie à l'art du bois dès l'âge de douze ans. CEP puis CAP, puis quatre ans aux Beaux-Arts de Nancy.

Restauration, durant son service militaire, d'un cinéma de 400 places. Animateur d'un théâtre de jeunes, sa passion c'est aussi la jeunesse. Comment lui transmettre ce que l'on ressent, ce qu'on a appris, comment former des élèves, c'est ce à quoi il s'emploie très tôt en créant une association à cet effet, laquelle attire sur lui l'intérêt des pouvoirs publics et leur appui. Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Grand Prix Régional des Métiers d'art, expert de l'ONU, il expose en Allemagne, aux USA et au Canada.

Philippe Walser a réalisé en un peu plus de quinze années une quarantaine de meubles prestigieux, copies de musées nationaux et régionaux. Certaines de ces copies font rêver, tel cet ensemble de bureau d'après Majorelle qui lui a demandé 1200 heures de travail ou encore cette réplique



d'une commode transition de Jean-François Oeben à la marqueterie somptueuse qui lui demanda un an de travail.

Philippe Walser s'initie à l'art du bois dès douze ans

Comme on l'a vu, Walser et ses élèves travaillent également - et beaucoup - sur la restauration. Notre couverture présente un berceau princier italien au XIX^e siècle en palissandre massif, rehaussé de marqueteries et d'incrustations de nacre, d'ivoire, d'écaille de tortue et d'étain. La bagatelle de 400 heures de savoir et de talent.

Infatigable, Philippe Walser va plus loin. A quarante-sept ans, l'association qu'il a créée pour léguer le talent qu'il a reçu, lui laisse encore des larges pers-

pectives de recherche et d'apport à cet art unique qu'est l'ébénisterie à l'époque du plastique : recherche scientifique sur les vernis (et si on retrouvait celui de Stradivarius ?), création d'une école-entreprise dans de plus vastes locaux, projections vidéo, création d'une bibliothèque artistique et technique uniquement vouée à l'ébénisterie d'art et à la restauration.

Nous ignorons si le mécénat suisse peut faire quelque chose pour cet homme en tous points digne de ses ancêtres aventureux qui choisirent de vivre d'une façon différente de celle des autres, mais nos lecteurs peuvent adhérer, s'ils le désirent, aux « Compagnons des Walser ».

Ce n'est pas notre habitude, mais nous croyons devoir donner l'adresse : 13, route de Château-Salins, 54280 Mazerolles (tél. 16.83.31.64.01).

Nous lançons cet appel, car la vocation ce n'est plus tellement courant à l'époque du business et de l'arnaque triomphants.



PETITES ANNONCES

Nom/Prénom

Adresse

CP/Ville

Le Messenger Suisse offre un service intéressant, celui des Petites Annonces. En plus, si vous êtes abonné au Messenger Suisse, vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur les annonces de particuliers.

Mon texte

au-delà, la ligne supplémentaire : 40 FF

Tarif

Annonce	120 FF
en gras (+ 30 FF)	<input type="text"/> FF
domiciliation	<input type="text"/> FF
lignes supplémentaires	<input type="text"/> FF
remise aux abonnés (- 10 %)	<input type="text"/> FF

Prix de votre annonce **FF**

Règlement par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de FSSP/MS à envoyer à :
Le Messenger Suisse - 10, rue des Messageries - 75010 Paris